

Exode 30, 11-16
Hébreux 10, 19-25
Marc 12, 38-13,2

L'hypocrisie d'une société

Chers ami(e)s,

Est-ce que nous vivons selon les principes que nous défendons ?
Est-ce que nous vivons, est-ce que moi je vis aujourd'hui selon les principes de l'Évangile ?
Voilà la question qui s'est imposée à moi après la lecture de l'Évangile de ce matin.

Ce dimanche nous suivons Jésus dans le temple. C'est peu avant son arrestation. L'ambiance est pesante, la tension entre lui et les scribes, entre lui et les autorités religieuses de son temps monte de plus en plus. Ces autorités qui essaient de le coincer, de lui faire dire quelque chose qui pourrait servir à le condamner.

Jusqu'ici il a été question de l'interprétation de la loi, de la doctrine. Comme si au fond il est question de savoir qui a raison et qui a tort. Qui a la bonne doctrine ou non. Qui a l'idée juste de ce qu'est Dieu, de ce qu'il est pour l'homme. De ce que nous avons à être les uns pour les autres.

Et puis ce matin nous arrivons à ce passage que nous venons de lire. Il n'est pas question ici de querelles de doctrine, de théologie, de savoir qui a raison et qui a tort dans la compréhension du Dieu de l'alliance. C'est quelque chose d'autre, c'est cette mise en garde de Jésus, c'est ce qu'il dit : « *Prenez garde des scribes...* » Faites attention, gardez-vous de ces gens des lettres, de ces littrés, de ces intellectuels...

Ce que Jésus remet en cause ce n'est pas leurs doctrines, ce n'est pas ce qu'ils disent ou ce qu'ils font. Ce n'est pas leur comportement, mais ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont fondamentalement, au cœur même de cette société qui est la leur.

Qui sont-ils ? Qui sont-ils, ces hauts personnages, ces hommes qui savent mieux que tout le monde, qui savent mieux que le peuple. Ils savent que le peuple ne peut pas savoir, lui qui est ignorant...

Et puis qu'ils ont cette connaissance forcément dans la société qui est la leur et comme dans toutes les sociétés on les révère. Eux connaissent la loi, eux savent. Eux, ce sont les intellectuels, les autorités. Ils se baladent, dit Jésus, avec des longues robes, juste pour se distinguer. Pour que l'on les reconnaisse. Pour qu'on se dise que là il y a quel qu'un qui possède le savoir,

la connaissance, l'autorité. Et qui alors a un rôle à jouer dans la société qui n'est pas dévolu à n'importe qui. Il est quelqu'un d'important. Il est un expert dans son domaine. Qui fait qu'il suscite l'admiration, qu'il suscite la crainte. Ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il sait, ce qu'il dit d'une manière si intelligible, d'une manière si intelligente ne peut que lui faire désirer les premières places, dans la société, à la synagogue, dans les diners en villes.

Ce que Jésus met en avance, ce n'est pas une sorte de populisme contre les élites, ce qu'il met en cause c'est le fait qu'une société a toujours tendance à élever, à surélever, à donner une importance à certains par rapport à tant d'autres. Les sociétés sont toujours organisées de telle manière que quelques-uns comptent plus que les autres. Leur autorité, leur savoir, leurs études, leur connaissance, leur manière de parler, leur manière de convaincre doit forcément susciter l'estime et en même temps de leur part les amener à quelques vanités : d'être toujours placé aux premières places dans la société civile, dans la religion.

Ce que Jésus souligne c'est l'hypocrisie foncière de cela. Ne pas tant l'hypocrisie des scribes. Mais plutôt l'hypocrisie de la société qui fonctionne ainsi. Une société qui fonctionne à plusieurs niveaux. Parce que c'est même gens, ces scribes, ces docteurs de la loi, ces experts sont en même temps ceux qui oppriment, ceux qui oppressent, ceux qui oppriment la veuve. Parce qu'ils sont importants, parce qu'ils savent, parce qu'ils connaissent, parce qu'ils sont capables seul de pouvoir accaparer, pouvoir accaparer aux plus pauvres jusqu'à ce qu'ils ont.

Voilà ce que Jésus remet en cause. Non pas d'abord leur compréhension de ce que l'Écriture dit. Ce qu'il remet en cause c'est, par leur position et parfois même malgré eux, une société qui devrait être une société d'égaux, une société qui devrait fonctionner selon la justice et qui ne fonctionne pas comme ça. Et alors Jésus ne fait ce que les prophètes ont fait avant lui. Des prophètes qui dénoncent que tout le monde est pieux, que tout le monde va au temple, que tout le monde donne au temple et à Dieu et pourtant les lois de la société font qu'elle est du compte. Ces scribes, ces autorités religieux ne sont que les reflets, les symptômes d'une société qui ne fonctionne pas comme elle devrait, qui laisse la majorité des gens aux carreaux.

Et voilà que Jésus fait une pause. Il est en face du trésor du temple, à l'endroit précis où les pèlerins déposent leurs offrandes, de l'argent pour les sacrifices, pour l'entretien des bâtiments, pour le financement des prêtres, des lévites, du personnel du temple. Et parmi ceux qui donnent, il y a une veuve, une veuve pauvre, réduite à la mendicité, nous dit le texte grec. Elle est le symbole même du malheur et de la dégringolade au bas de l'échelle sociale, pauvre parmi les pauvres. Dans le tronc elle jette deux leptes, de la

très petite monnaie, quelques centimes, pas plus. Jésus regarde, il constate et il commente : cette pauvre veuve a jeté plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont jeté de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

On s'interroge beaucoup de savoir ce que ce que Marc a voulu transmettre. Agit-il de l'admiration de Jésus pour la femme qui ose sacrifier ce qui est important, ce qui est vital pour elle ? Pourtant il ne nous propose pas cette femme en modèle. Il n'invite pas à imiter la veuve. Il n'est pas dit qu'il la regarde et se met à l'aimer. Il ne recommande pas de faire de même. Il ne précise non plus qu'elle serait proche du royaume de Dieu. Ce qu'il voit c'est une veuve pauvre qui accomplit une démarche couteuse en faveur d'un système qu'il condamne et dont il annonce la fin. Il voit ce que les gens aisés donnent de leur superflu, comme si à Dieu ne doit revenir le superflu. Peut-être il ne s'agit donc pas de l'admiration pour la veuve. Peut-être que Jésus constate simplement que la société est comme cela, que le temple est ainsi. Une société fondamentalement injuste. Peut-être Jésus se lamente-il que cette femme si simple, si pieuse donne tout ce qui ne fait que ce qui l'opprime, l'appauvrit. Personne ne saura si Jésus est en admiration ou en lamentation.

Ce qu'il constate aussi c'est que tout cela prend fin, que tout cela est en train de prendre fin. Non pas la fin d'un temple, mais la fin d'une illusion, l'illusion d'une société qui se complaît en elle-même et qui constate comment elle fonctionne et qui au fond ne fait que rien ne change jamais. Et de fait il en fut bien ainsi. Ce n'est pas sans réminiscences des annonces des prophètes, des prophètes qui annoncent la chute de Jérusalem, la destruction du temple. Dans une société qui ne voulaient pas entendre, qui ne voulaient pas écouter. Une société qui dit que cela n'arrivera jamais, que l'on trouvera bien un moyen politique, économique d'en sortir. Une société comme celle-ci ne peut pas disparaître. Mais les prophètes ont dit : au contraire, parce que l'injustice, l'iniquité règnent parmi nous, parmi vous, parmi nous tous, parce que la justice de la loi de Dieu n'est pas respectée. Et sans doute quand Jésus s'en prend aux autorités de son temps, quand il constate combien même les plus pauvres sont asservis à cela, c'est sans doute en réminiscences, en évidence de ce que son peuple a déjà connu du temps de l'exil en Babylone.

Alors ce que nous reste dans ce texte ce n'est pas un problème d'aumône, de sacrifice, de mérite, de doctrine, c'est une remise en cause profonde, radicale d'une société. De la société de son temps. Une société qui n'est pas, qui ne vit pas conforme ses principes, conforme de ce que fonde cette

société. Car Israël n'est rien d'autre qu'un peuple fondé sur cette alliance avec Dieu.

Et la suite de l'Évangile de Marc mettra en avance cela, cette difficulté à comprendre, à admettre, que nous vivons si peu selon les principes que nous défendons. Ce constat nous aussi nous pouvons le faire aujourd'hui. Amen.